

Tous des oiseaux

- Ô poète rêveur, amoureux des nuées,  
Veux-tu écrire une ode à l'oiseau qui s'envole ?  
Que ta plume légère, à son aile alliée  
Délivre les coeurs lourds que le mal cloue au sol !

Que tes mots se déploient sur les ailes du cygne  
Ou des blancs albatros, vastes oiseaux des mers !  
Que ton chant soit l'écho du pinson sur la vigne  
Ou du gai rossignol, envolé du bois vert !

Toi qui as vu le Monde, ici, là et ailleurs,  
Du désert de Gobi aux sommets du Caucase,  
Dis-moi, quel volatile avait plus de splendeur :  
Hippogriffe ou Phénix ? Alcyon ou Pégase ?

- Ceux-là, je les connais, et tant d'autres aussi  
Mais des ports de la Crète aux tours de Catalogne,  
Un seul de ces oiseaux les vaut tous réunis ;  
Car en rentrant chez moi, je vis... une cigogne !

- Pardon ?

- Fendant l'azur, elle étendait les bras  
Et partageait ma joie de retrouver l'Alsace !  
De tous mes souvenirs, celui-là restera.  
- Quoi ? Tu n'y songes pas ! Cet oiseau sur échasses ?

Il est si ordinaire en notre région !  
Parle-nous donc plutôt d'une contrée lointaine  
Où loris et toucans chantent l'évasion ;  
La cigogne, chez nous, se compte par centaines...

- Oh, ne te méprends pas ! J'ai moins voyagé qu'elle :  
Elle a vu Istanbul, Le Caire et Gibraltar  
A l'heure où les sorties sont exceptionnelles  
Pour les êtres humains (du moins, pour la plupart).

Dame à la bouche rouge et au bel habit blanc,  
Elle migre au printemps, montrant avec sagesse  
Qu'au fond chacun de nous est un peu un migrant ;  
Nos chemins différents font notre vraie richesse.

Quoique reclus chez nous, repensons aux personnes  
Qui quittent leur maison : ces hommes migrants !  
Ne craignons pas de faire ainsi que la cigogne :  
Comme elle ouvre son aile, ouvrons-leur notre coeur.